

en Pléiade



Jack London en 1916. Il était alors l'écrivain américain le plus célèbre. © D.R.

«...tore »

reproche de ne pas chercher à « coler » le plus possible au texte original. Jaworski a montré toute sa compétence lorsqu'il a fait passer *Moby Dick* en français, n'hésitant pas à opter pour des phrases longues correspondant à la musique de Melville.

Reste que le lecteur qui le souhaite aura cet automne l'occasion de se livrer à des comparaisons « traductologiques », puisqu'il dispose de deux interprétations de *Croc-Blanc*, l'une chez Libretto, l'autre dans la Pléiade.

Le moins surprenant n'est pas qu'un texte américain puisse donner lieu à des orchestrations aux nuances si diverses. Ne prenez que ces lignes du début : « *A vast silence reigned over the land. The land it-*

self was a desolation, lifeless, without movement, so lone and cold that the spirit of it was not even that of sadness. »

Version Pléiade (Marc Amfreville et Antoine Cazé) : « *Il régnait un silence profond. La terre elle-même était désolée, sans vie ni mouvement, si froide et si solitaire qu'on n'aurait même pas pu la décrire comme triste.* »

Version Libretto (Stéphane Roques) : « *Un vaste silence régnait sur le paysage. Le paysage lui-même n'était que désolation, sans vie, sans le moindre mouvement, si solitaire et glacé que le sentiment qui s'en dégageait n'était même pas la tristesse.* »

A vous de juger !

M. G.

la, via le bac

celles de la rime. Le face-à-face mortel et définitif, et finir vainqueur. »

Magyd ne suit pas sa route tout



Magyd Cherfi, un homme debout.

© POLO GARAT.

seul. Avec quelques autres, il anime des cours d'alphabétisation, des ateliers théâtre, il fait battre le cœur de la cité à un rythme décalé par rapport à celui qui était imposé jusque-là.

Il y a aussi des échecs autour de lui – une audition au conservatoire qui se passe très mal, par exemple. Mais voilà, quand les résultats du bac sont affichés, alors qu'il n'y croit plus, il est reçu. « *Une anecdote pour les Blancs, un exploit pour l'indigène.* »

Ma part de Gaulois est un livre de combat, le récit admirable d'un homme debout qui choisit ses propres armes et refuse celles des adversaires. Ceux-ci, d'ailleurs, une fois le diplôme obtenu, s'avouent vaincus. Respect ! Même de la part des plus grandes gueules.

On suppose que, la musique aidant, quand Magyd Cherfi est devenu membre du groupe Zebda, dont il était le parolier, avant de se lancer dans une carrière en solo, les dernières voix qui pouvaient s'opposer à lui dans son quartier d'origine se sont tues. Mais il s'agit là d'une autre histoire.

PIERRE MAURY

l'audiolivres



Rien n'est plus difficile à dire que de la poésie. Mesguich et Berriane (qui lit les poétesses) s'en sortent, évidemment. Mais ce sont les textes qui émergent. Ces poèmes d'amour si beaux et si profonds. « *La courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur* », dit Paul Eluard. « *Quand tu me plaisais tant que j'en pouvais mourir* », répond Anna de Noailles. Et Verlaine : « *Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant d'une femme inconnue et que j'aime et qui m'aime* »... J.-C. V.

les brèves

roman
Ne sautez pas !**
FRÉDÉRIC ERNOTTE
Mathias, laveur de vitres sur de grands immeubles bruxellois, ne craint pas le vide. Sinon celui qui pourrait s'installer dans son existence s'il ne se plaçait dans des situations délicates, voire illégales. Tout cela pour plaire à sa compagne et se mettre au niveau du frère de celle-ci, médecin qui part en mission dans des régions agitées de la planète. Le vertige est moins sur les hauteurs que dans les passes où Mathias s'enferme. P.My
Lajouanie, 291 p., 19 €, ebook 12,99 €

roman
Inspectant, reculer***
ANTOINE BOUTE
Après *S'enfonçant, spéculer*, qui devient ici une piste à suivre, Freddo, jeune marié pour rire mais inquiet de la disparition de sa femme, mène les recherches. Avec lui, une inspectrice néerlandophone se guide en suivant les odeurs et les sensations, faute de tout comprendre d'une bombe textuelle peu banale. L'enquête avance et recule avec les corps, les phrases se désorganisent pour mieux suivre le rythme affolant d'une course en forêt. P.My
Onlit, 272 p., 18 €, ebook 8,99 €

poème
Le corps de la langue**
JULIEN BOSCH
Bernard Noël préface un texte dont les échos renvoient à certains de ceux qu'il a lui-même écrits. Quand le souffle venu des corps emmêlés dans une joute amoureuse traverse les mots, les irrigue de sang vif aux flux contradictoires tentant de s'accorder. Les mots eux-mêmes semblent devenus humides, se glissent dans les orifices, et tout est articulé dans une danse aussi physique que symbolique, en intervalles musicaux et silences. P.My
Quidam, 76 p., 10 €

roman
Littoral**
BERTRAND BELIN
Au début, il est question d'un cormoran mort dans un filet. A la fin, on comprend qu'il s'agit aussi d'un homme piégé par l'armée d'un des pays qui occupent cette partie du littoral. La pêche se joue sur l'eau autant que par ce que voient les habitants de la terre, et les changements de perspective sont aussi violents que le choc de grandes vagues, pourtant absentes. Tout n'est pas dit, tout se devine à travers les détails hyperréalistes. P.My
P.O.L., 96 p., 9 €, ebook 6,49 €

« L'histoire méconnue d'une tribu »

Michèle Sarde suit l'épopée des Juifs d'Espagne en Europe jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale



ENTRETIEN

Entre le roman historique et l'autobiographie, *Revenir du silence* est le premier tome remarquable d'une trilogie sur les Juifs d'Europe au XX^e siècle. Michèle Sarde a mis dix ans à fouiner dans les souvenirs familiaux pour retracer le passé de sa mère. Sachant bien que celle-ci avait des origines séfarades, l'écrivaine s'est toujours définie comme bretonne. Jenny, la femme en photos à différentes époques sur la couverture du livre, est née à Salonique, en Grèce, là où ses ancêtres juifs s'étaient réfugiés après que les Rois catholiques les eurent chassés d'Espagne. Après 1917, la famille reprend son errance. Jenny grandira à Paris où elle rencontre son mari. Ils vivent paisiblement jusqu'au jour où les Allemands occupent le pays... La petite histoire rencontre la grande dans cette fresque romanesque si vivante et bien documentée.

Comment avez-vous reconstitué l'histoire de votre famille maternelle ?

Au départ, c'est le témoignage de ma mère, le personnage de Jenny dans le roman. Michou est la petite fille que j'ai été. Jenny a témoigné à la fin de sa vie. Elle a pris conscience de la nécessité de transmettre. Je lui ai demandé de raconter son histoire. D'abord, elle a écrit en commençant par son enfance à Salonique et tout le reste. Elle s'est arrêtée après la guerre puisqu'elle a eu une existence normale. Ensuite, elle m'a demandé de poser des questions. Je l'ai enregistrée et j'ai réussi à avoir des réponses. Elle se souvenait de tout parce qu'elle a une mémoire d'éléphant. Elle s'intéressait beaucoup aux choses et aux gens, même dans sa petite enfance. A partir de là, j'ai lancé une recherche. L'idée était de confirmer ses dires et de contextualiser. J'ai été aidée par plusieurs chercheurs, notamment sur l'Espagne méditerranéenne, sur Israël et la Seconde Guerre mondiale. La recherche est à la base de ce volume et des deux prochains. Revenir du silence est donc le premier d'une trilogie.

Marie, la mère de votre père sera l'héroïne du deuxième tome.

Elle est morte à Auschwitz. Donc elle sera l'objet de ma recherche sur les « disparus ». Dans Revenir du silence, je

parle des survivants et de ceux qui sont revenus des camps. Ce sont des formes de survie plus dures. Pour reconstituer tout ça, j'ai dû aller dans les pays où ils avaient vécu leur enfance et leur jeunesse, la Roumanie, la Bulgarie, l'Italie, la Turquie... J'ai fait beaucoup de voyages et j'ai retrouvé les ancêtres de ceux qui avaient aidé mes parents à Angoulême ou dans le Vercors.

Les Juifs de Salonique ont laissé peu de traces.

L'histoire de cette tribu est méconnue. En France ou en Belgique, les Séfarades sont les Juifs d'Afrique du Nord. Ce ne sont pas les mêmes. Les Judéo-Espagnols ont la particularité d'avoir gardé leur religion après l'expulsion d'Espagne et leur langue, le « ladino », qu'ils vont conserver au milieu de l'empire ottoman durant quatre siècles. Le problème, c'est que cette tribu a été quasiment éteinte au moment de la Shoah.

La thématique maternelle se retrouvait dans vos précédents livres.

Jenny a été traumatisée pendant la guerre par le fait de cacher son identité juive. Après 1945, elle a décidé qu'elle ne voulait pas que ça recommence et, par peur que sa fille soit à nouveau menacée, elle m'a fait baptiser et a gardé le silence sur ses origines. On n'en par-

*lait pas beaucoup, ce sont moins des mensonges que des non-dits. Je suis devenue écrivain parce qu'il y a eu une fracture. Dans mes livres, j'ai essayé inconsciemment de réaliser le programme de mes parents. Je me suis mise à écrire sur les Français, des biographies de Colette et de Marguerite Yourcenar, etc. Je me suis intéressée aux femmes en général. Mon livre *Regard sur les Françaises* commence d'ailleurs par une paraphrase de Simone de Beauvoir : « On ne naît pas française, on le devient. » Je me suis rendu compte que ça venait de mon inconscient car je n'ai pas le sentiment d'être française même si née en Bretagne, mais je le suis devenue grâce à mes efforts d'écrivain.*

Quel message sur l'identité ?

Un peuple ou une société ne peuvent pas avoir d'avenir s'ils ne comprennent pas leur passé. Ce roman raconte l'histoire d'une tribu, mais aussi celle des Juifs, de la France, de l'Europe. Ça a une dimension exemplaire et universelle. Il y a un éclairage utile sur l'intégration et l'assimilation des migrants d'aujourd'hui. Dans l'histoire de Jenny, il y a un épisode d'assimilation après la guerre lorsqu'elle renie ses origines juives. On ne peut pas s'intégrer en oubliant qui on est.

Propos recueillis par FLAVIE GAUTHIER



Michèle Sarde a retrouvé les origines de sa famille juive séfarade.

© HUGO MORENO PALMA